

ÉDITIONS YELLOW NOW

15 rue François Gilon, B-4367 Crisnée – Tél. + 32 19677735 – www.yellownow.be

CÔTÉ FILMS / Une collection dirigée par Patrick Leboutte.

Marcos Uzal qui a animé la collection depuis ses débuts en 2005, a été appelé à d'autres fonctions : la rédaction en chef des *Cahiers du cinéma*. **Patrick Leboutte** – à l'origine de la collection Long Métrage (1988-1994) – en a repris la direction. Pour boucler la boucle, nous avons décidé de revenir au format oblong et à la structure de la maquette originelle.

Côté films, qui, en 2005, a pris la suite de la collection **Long métrage** (1988-1994), est une anthologie du cinéma centrée sur les œuvres –films classiques ou films « cultes », films-météores ou chefs-d'œuvre méconnus, vidéos ou films d'artistes, documentaires ou fictions – au rythme d'un titre par livraison. Comme à son origine, chaque volume comporte désormais un essai original, un cahier de photogrammes, des documents rares ou des compléments inédits conçus comme des rebonds éclairant d'un regard oblique l'œuvre étudiée. **Côté films** continue à poser ainsi, au fil des parutions, les jalons d'une histoire vivante du septième art considérée dans toute sa foisonnante diversité.

Déjà parus: **1.** Alain Bergala / *Monika* de Ingmar Bergman

– **2.** Jean-Paul Fargier / *The Reflecting Pool* de Bill Viola

– **3.** Marcos Uzal / *Vaudou* de Jacques Tourneur

– **4.** Aurélien Py / *Amsterdam Global Village* de Johan van der Keuken

– **5.** Pierre Gabaston / *Rio Bravo* de Howard Hawks

– **6.** Hervé Aubron / *Mulholland Drive* de David Lynch

– **7.** Fabrice Revault / *La Horde sauvage* de Sam Peckinpah

– **8.** Erik Bulloet / *Sayat Nova* de Sergueï Paradjanov

– **9.** Jean Narboni / *En présence d'un clown* de Ingmar Bergman

– **10.** Prosper Hillairet / *Cœur fidèle* de Jean Epstein

– **11.** Rochelle Fack / *Hitler, un film d'Allemagne* de Hans-Jürgen Syberberg

– **12.** Gilbert Lascault / *Les Vampires* de Louis Feuillade

– **13.** Luc Moullet / *Le Rebelle* de King Vidor

– **14.** Jean-Christophe Ferrari / *Le Miroir* de Andreï Tarkovski

– **15.** Raymond Bellour / *Les Hommes, le dimanche* de Robert Siodmak et Edgar G. Ulmer

– **16.** Stéfani de Loppinot / *La Région centrale* de Michael Snow

– **17.** Bernard Benoliel / *Opération Dragon* de Robert Clouse

– **18.** Jean-Marie Samocki / *Il était une fois en Amérique* de Sergio Leone

– **19.** Pascale Risterucci / *Les Yeux sans visage* de Georges Franju

– **20.** Frédéric Sabouraud / *L'Homme d'Aran* de Robert Flaherty

– **21.** Mathias Lavin / *Val Abraham* de Manoel de Oliveira

– **22.** Clélia Zernik / *Les Sept Samouraïs* d'Akira Kurosawa

– **23.** Raphaël Lefèvre / *Une chambre en ville* de Jacques Demy

– **24.** Patrice Rollet / *Diaries, Notes and Sketches* de Jonas Mekas

– **25.** Sylvie Pierre Ulmann / *Frontière chinoise* de John Ford

– **26.** Philippe Roger / *Lumière d'été* de Jean Grémillon

– **27.** Philippe Dubois / *Le Portrait de Dorian Gray* de Albert Lewin

– **28.** Nicolas Droin / *Paranoïd Park* de Gus Van Sant

– **29.** Laurent de Sutter / *Quand l'inspecteur s'emmêle* de Blake Edwards

– **30.** Judith Revault d'Allonnes / *Holy Motors* de Leos Carax

– **31.** Claudine Le Pallec Marand / *Anatomie d'un rapport* de Luc Moullet et Antonietta Pizzorno

– **32.** Hervé Gauville / *Lancelot du Lac* de Robert Bresson

– **33.** Gilles Mouëllic / *Meurtre d'un bookmaker chinois* de John Cassavetes.

– **34.** Caroline Zéau / *Pour la suite du monde* de Pierre Perrault et Michel Brault

– **35.** Bernard Benoliel / *Taxi Driver* de Martin Scorsese

– **36.** Fabienne Costa / *Elle et Lui. 1939-1957* de Leo McCarey

– **37.** Gaël Lépingle / *Agent X27* de Josef von Sternberg

– **38.** Jacques Kermabon / *Madame de...* de Max Ophüls.

– **39.** Pierre Gabaston / *Sierra* de Teruel d'André Malraux.

– **40.** Jean-Christophe Ferrari / *Journal intime* de Valerio Zurlini.

– **41.** Corinne Maury / *Jeanne Dielman* de Chantal Akerman.

– **42.** Paul Vincent de Lestrade / *Le Fils* de Jean-Pierre et Luc Dardenne.

– **43.** Maurice Darmon / *L'humanité* de Bruno Dumont.

– **44.** Pierre Jailloux / *Passe montagne* de Jean-François Stévenin. /

– **45.** Thibaut Bruttin / *La Soupe aux choux* de Jean Girault.

ÉDITIONS YELLOW NOW

15 rue François Gilon, B-4367 Crisnée – Tél. + 32 19677735 – www.yellownow.be

CÔTÉ FILMS / Une collection dirigée par Patrick Leboutte.



Pierre Jailloux

PASSE MONTAGNE

de Jean-François Stévenin

Côté films #44 – ISBN 9782873404956 – Format 12 x 17 cm

156 pages – illus. coul. – **14,00 euros**

Mise en vente France et Belgique: 7 avril 2023

C'est l'histoire d'un citadin qui tombe en rade dans un coin paumé du Jura, se fait dépanner par un gars du cru, passe une première nuit dans sa grange, y croise des mines patibulaires sans comprendre ce qu'elles racontent, y déambule de fond en comble, finit par ne plus trop savoir ce qu'il fait là, improvise des repas arrosés avec son hôte, bavarde parfois et souvent se tait, commence à entendre parler de combe magique et d'oiseau en bois dans la forêt, se laisse embringuer par son nouveau copain dans la neige, se fait embarquer dans des bars clandestins et une auberge qui ne ferment jamais l'œil de la nuit, y écoute un chien qui chante, y flirte avec des dames, s'y engage avec des montagnards, étudie des cartes, enterre une vie de garçon, puis finit par s'en aller au petit matin, après avoir mis sa vie et celle du spectateur en pointillés.

Cet ouvrage se propose non pas de combler les trous du gruyère, ni de redresser la barre d'un film irrésistiblement biscornu, mais de se lover dans ses parenthèses, de sauter à cloche-pied sur ses points de suspension et ses plans, et de se laisser dériver avec lui, sans jamais espérer atteindre aucun récif. Suivons Jean-François Stévenin et sa bande, son monteur et complice Yann Dedet en tête, dans leurs échappées enfantines et barbares, leur labeur et leur paresse, leurs images baladeuses et leurs découpages fleuris. En complément de cette essai tout en rebonds et ricochets, on trouvera un portrait vibrant de l'acteur Jacques Villeret par le critique Jean-Marie Samocki.

Pierre Jailloux est maître de conférences en études cinématographiques à l'université Grenoble Alpes, où il enseigne l'histoire du cinéma et l'analyse de film. Auteur de l'essai *Virgin Suicides* de Sofia Coppola (Vendémiaire, 2018), il a écrit dans diverses revues (*L'Art du cinéma*, *Éclipses*) et collabore occasionnellement aux *Cahiers du cinéma*, en traitant notamment du cinéma de genre. Il participe au programme de recherche universitaire « Collimateur », consacré à l'analyse esthétique du film et à son histoire.

PASSE MONTAGNE de JEAN-FRANÇOIS STÉVENIN

par
Pierre Jailloux



SYNOPSIS

Georges (Jacques Villeret), architecte parisien, tombe en panne sur une autoroute du Jura. Serge (Jean-François Stévenin) le remorque jusqu'à son domicile isolé. Parti pour rester une nuit, le temps que Serge répare la voiture, Georges se retrouve embarqué dans les élucubrations de son hôte, qui vont s'étaler sur plusieurs jours et différents lieux : la grange de Serge, où l'on croise des visiteurs plus ou moins rassurants et mystérieux ; la forêt, où les deux aventuriers se mettent en quête d'un « oiseau de bois » et d'une « combe magique » sortis de l'imagination de Serge ; des sas de décompression : l'auberge du Grandvaux avec son cuistot Dédé, le Casino-buvette des Chauvins et son chien qui chante, la maison d'un couple de villageois qui s'apprêtent à se marier, entre autres, où l'on passe la nuit en ripaillant. À l'issue d'un enterrement de vie de garçon arrosé, Georges quitte la contrée, laissant Serge dans sa construction de bois à flanc de falaise.

SUR DE MAUVAIS RAILS

[...] dans *Passe montagne*, il y a tout ce qui me faisait fantasmer dans ma jeunesse¹.

« Il y avait des rails de chemin de fer désaffectés au-dessus de chez moi, et le rite c'était qu'on partait avec des potes, et que je moi je disais : – *Ça, c'est le générique !* On faisait la musique, le son, tout. Une fois franchie la voie ferrée, c'était l'aventure : on construisait une cabane, on cassait quelque chose, on se racontait des trucs* ». Jean-François Stévenin raconte ses premiers émois de réalisateur en guise de souvenir d'enfance. Chacun des rêves évoqués se réalisera sans faire de jaloux dans son premier film, *Passe montagne* : comme si le gamin de Lons-le-Saunier avait dressé une feuille de route, un pense-bête pour l'avenir.

Les « rails de chemin de fer » importent, dans les montagnes du Jura, les westerns sillonnés par les trains. Ils véhiculent aussi la caméra et supportent ses travellings. Si les rails promettent une évasion aussi guidée qu'un voyage trop organisé (comme le « chemin de fer » de l'édition, qui offre sur un plateau une vue d'ensemble sur un ouvrage, page après page), la voie ferrée sans queue ni tête du petit Stévenin ne

1. À de nombreuses reprises, le présent essai mentionne paroles et réflexions de Jean-François Stévenin et Yann Dedet, extraites du livre que ce dernier, monteur et complice du cinéaste, consacra à l'aventure de *Passe montagne*, paru en 2017 aux Éditions P.O.L, sous le titre *Le Point de vue du lapin. Le Roman de Passe Montagne*. Afin de ne pas alourdir la lecture par une abondance de notes, les citations suivies d'un astérisque renvoient à cet ouvrage, tout à la fois roman d'un tournage et récit d'une amitié.

2. Louis-Ferdinand Céline, *Entretiens avec le professeur Y*, Gallimard, « Folio », 2014 [1955], p. 90-91. Ce qu'il nomme le « métro-tout-nerfs-rails-magiques-à-traverses-trois-points » (*ibid.*, p. 95). La combe elle aussi sera « magique ».

3. Louis-Ferdinand Céline, « Lettre à Hindus », 15 mai 1947, cité par Julia Kristeva, *Pouvoirs de l'horreur. Essai sur l'abjection*, Seuil, « Points Essais », 2007 [1980], p. 225. Yann Dedet parle le célienien lorsqu'il dit de Stévenin: « Il ne choisit jamais le *bien joué* ou le *bien fait*, mais la viande, la chair, là où gît l'esprit. » (*Le Point de vue du lapin, op. cit.* – désormais désigné LPDVDL, p. 143).

mène nulle part, ses origines se perdent sous une nature revancharde, et seuls quelques morceaux autorisent d'en rêver la trajectoire engloutie. Ne reste plus qu'à la « franchir », accomplir le saut sans lequel il n'est pas d'« aventure ». S'écarter de la voie toute tracée, flirter avec les limites comme la forêt effleure la frontière suisse, à l'est des rails.

...

Sur le tournage des *Cloches de Silésie* (Peter Fleischmann, 1972), l'assistant Stévenin découvre *Nord* (Louis-Ferdinand Céline, 1960). Il caresse longtemps l'idée – la frôlant sans l'étreindre – d'adapter le roman, où l'écrivain narre son périple allemand après la Libération.

L'éradication des liaisons grammaticales, dans le « dernier » Céline, est remplacée par les points de suspension semés tout au long du texte, comme les cailloux du ballast enjambés par le cinéaste en herbe. Le romancier célèbre son invention: « Les rails du “rendu émotif” qu'ont l'air droits, absolument droits », et qui « le sont pas du tout² ! » Les trois points font office de « traverses », qui maintiennent l'écartement et l'inclinaison des rails. Céline les dévoie comme il courbe son écriture, pour « resensibiliser la langue, qu'elle palpite plus qu'elle ne raisonne³ ». Haletante et essoufflée, morcelée par les trois points qui dépècent la syntaxe et en livrent des lambeaux rapiécés, la phrase suspend indéfiniment son issue, à la limite du déraillement.

De cette prose, le lecteur attentif, passé derrière la caméra, gardera de beaux restes. Il suffit de l'entendre parler (et le lire) raconter son film : « – *Tiens, tu vas essayer mes brodequins...* Comme si tout arrivait grâce aux pompes. Après c'est parti tout seul... juste des moments qui se suivent... pas que ça soit trop chiadé avec sujet, verbe, complément⁴... » Le cinéaste prépare en secret sa bataille du rail.

...

Dans *La Nuit américaine* (François Truffaut, 1973), Stévenin joue son propre rôle d'assistant. Il marche en discourant fébrilement avec Truffaut, suivant la voie de son maître, compulsant un plan de travail. Voix *off* du réalisateur au carré : « *Je vous présente Pamela* me semble enfin lancé sur de bons rails, les acteurs sont à l'aise dans leur personnage, l'équipe est bien soudée, les problèmes personnels ne comptent plus, le cinéma règne ! » Dans ces « bons rails », Stévenin ne reconnaît pas les petits de son mentor : trop de « cinéma » dans ce film « bien soudé », déconnecté des « problèmes personnels », c'est-à-dire du réel. La scène qui suit ce manifeste de satisfaction personnelle le met en pratique. Jean-Pierre Léaud est suivi par un travelling au cordeau ; Truffaut modèle le visage et les mains de son actrice ; une caméra véhiculée campe devant une voiture remorquée, filmant ses passagers de face, laissant la route derrière eux sage comme une image. « Les films avancent comme des trains, tu comprends ? Comme des trains dans la nuit », claironnera plus tard le cinéaste à son acteur, vantant la continuité sans faille du cinéma.

...

4. *LPDVDL*, p. 26. Au point où un entretien avec le cinéaste peut être précédé d'une forme d'avertissement : « La façon de dire de Jean-François Stévenin n'est pas toujours habituelle. [...] Les mots parfois résistent, surtout à la transcription » (Jean-Pierre Le Pavec, *Cinéma*, n° 241, janvier 1979, p. 46).

5. Yann Dedet et Julien Suaudeau, *Le Spectateur zéro. Conversation sur le montage*, P.O.L., 2020, p. 80.

6. Essayons tout de même, et reportons-nous au synopsis en début d'ouvrage. Mais à l'image des protagonistes, le résumé parle pour ne rien dire.

Quand il prend les rênes de son propre film, Stévenin applique tout le contraire: l'allure coincée des travellings est débâchée; la faune environnante envahit l'écran de ses corps et accents; la caméra se planque derrière le volant pour faire valdinguer la route. Le long fleuve trop tranquille du film est détourné de son confortable lit.

En bon élève s'appliquant à relier ses lettres et tracer ses boucles, le réalisateur avait d'abord pris soin de tourner en longs plans-séquences: « C'est une espèce de rigueur maniaque, tu te dis: il faut tout raconter là-dedans... c'est comme si tu faisais qu'une phrase* ! » Mais le montage réveille le sale gosse, qui se rebelle contre son tournage, envoie balader l'écriture cursive, la phrase trop bien construite du plan-séquence, et dynamite le long convoi de mouvements sur rails soigneusement élaborés: « Cette perfection désespère Jean-François, qui y voit un objet raide⁵ », trop fini. Empoignant le manche de la Moritone 35DC, « manette des gaz* » dirigeant la « locomotive* », Stévenin décide, comme un gamin cassant ses jouets, de méticuleusement tout mettre *en l'air*: « Je me rendrai compte qu'on peut amplifier ce bordel en coupant dans les accélérations ou les freinages des panos: que ça pulse* ! », et que ça ne retombe jamais.

« Construire » puis « casser », pour « raconter des trucs »: cette trinité profane au frontispice de sa jeunesse, Stévenin l'applique à la lettre, tirant des plans-séquences sur la comète avant de casser la baraque au montage, histoire de faire advenir quelque chose d'à peu près irracontable⁶.

[...]







